



QUATRIÈME

internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE • SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

NON AUX ENNEMIS DES TRAVAILLEURS TIXIER-VIGNANCOUR, DE GAULLE et consorts! NON AU CAMELEON MITTERRAND! FRONT UNIQUE OUVRIER POUR LE SOCIALISME

Telle sera la réponse de notre parti, de la Voie communiste et de nombreux militants à la consultation du 5 DECEMBRE.

En commun, nous éditons un bulletin de vote portant ces mots d'ordre que nous tenons à la disposition de tous ceux qui en feront la demande.

A PRES la S.F.I.O. et le P.C.F., le P.S.U. et le Parti radical ont décidé de soutenir la candidature de François Mitterrand, avec des réserves opposées. La campagne s'est alors engagée et elle donne un spectacle de cacophonie rarement vu en politique.

La direction du P.C.F. a découvert en Mitterrand le candidat idéal et selon son cœur. F. Billoux écrit dans France nouvelle : « Depuis que, le 21 septembre, François Mitterrand avait fait connaître ses opinions politiques fondamentales, il a eu l'occasion au cours de diverses réunions et conférences de les développer et de les préciser. Nous notons que, pour l'essentiel, elles correspondent ou vont dans le sens des propositions contenues dans le projet de programme soumis par le P.C.F. à la discussion des autres partis et organisations démocratiques. »

C'est là une des formulations les plus nuancées de l'approbation des déclarations de M. Mitterrand que l'on trouve dans la presse communiste qui fait quotidiennement sa moisson des phrases « gauches » de son candidat.

Le rapporteur du congrès radical, Auguste Pinton, soutenant, le 25 octobre, la même candidature, tenait un langage sensiblement différent, quand il répondait en ces termes aux objections de ceux qui hésitaient devant l'ombre de l'ombre d'un front populaire :

« D'abord Mitterrand n'a pas pris d'engagement, que je sache, avec le Parti communiste. En second lieu, il fait beau voir ces messieurs du gouvernement déclarer que Mitterrand, prisonnier des communistes, ferait leur politique. Pour servir la politique extérieure communiste, la russe et plus encore la pire, la chinoise, il n'est pas besoin de Mitterrand : le gouvernement français suffit. »

Les objectifs de Mitterrand

Quel est ce candidat caméléon qui se rapproche des communistes tout en s'en éloignant. En réalité, c'est un homme de rechange de la bourgeoisie. Pour savoir ce qu'il veut, il faut écouter toutes ses déclarations et tous les commentaires contradictoires qui en sont faits. Il sait qu'il ne battra pas de Gaulle parce que de Gaulle ne peut être battu avec un programme fait de quelques trucs et, sur plusieurs points, à droite de celui du général-président-dictateur.

Alors, quel est l'objectif réel de Mitterrand ? Un point essentiel de son plan d'action, c'est d'obliger les partis français à se restructurer en quatre familles : conservateurs (il oublie les fascistes), centre-droit, centre-gauche fondu avec la social-démocratie, et communistes, et pense, dans l'après-gaullisme, gouverner un bloc du centre avec l'appoint des voix d'un parti communiste au dernier degré de dégénérescence, et consentant à ce qu'il refusait hier à grands cris : être une force d'appoint.

Guy Mollet n'a rien fait d'autre que de dévoiler un peu vite ses batteries, quand il a préconisé un regroupement des voix, au second tour, sur Pinay, à ce moment espéré par lui comme candidat de droite anti-gaulliste. La même orientation a été développée par Auguste Pinton au congrès radical : les partisans de Mitterrand et ceux du candidat centriste (Lecanuet maintenant, l'homme pour

qui vote Isorni) devront « passer demain un long bail d'association pour restaurer la République ».

Mitterrand parle de ce plan avec plus d'habileté. A Toulouse, le 20 octobre, il s'est demandé publiquement s'il y aurait sous son règne éventuel « un gouvernement de « front populaire » de type 1936 — c'est-à-dire sur la base d'un programme commun mais sans que les communistes participent au gouvernement — ou du type

Inefficacité aujourd'hui, sables mouvants demain

L'union derrière Mitterrand n'est une étape vers rien de progressif, et surtout pas vers une union dans l'action des travailleurs contre le pouvoir de la bourgeoisie.

Le P.S.U. semble en être conscient, à lire son organe Tribune socialiste qui ne donne guère l'impression de mener une campagne vigoureuse, et dont l'éditorialiste, Gilles Martinet, titre « un nouveau plébiscite » un article où il montre, comme nous l'avons fait nous-mêmes, que de Gaulle part gagnant, non seulement parce que le jeu d'une telle élection d'un seul homme au suffrage universel est truqué, et sert celui qui est en place, mais aussi du fait de la médiocrité de son adversaire « de gauche ».

Mitterrand est donc un candidat inefficace ! Par quelle étrange contradiction alors appeler à voter pour lui ? Parce que c'est un vote défensif, dit Gilles Martinet, parce qu'il n'y a pas d'autre façon de dire non à de Gaulle !

- Etrange logique que celle qui mènerait :
- les partisans de la rupture avec l'O.T.A.N. à voter pour un partisan du Pacte Atlantique, dont le supporter Mendès-France vient de se prononcer pour le soutien des U.S.A. dans leur volonté de barrer la route au communisme en Asie, c'est-à-dire de refuser le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ;
 - les hommes et femmes qui veulent une neutralisation atomique de la France et de l'Europe à voter pour celui qui n'est contre une force de frappe nationale de champions départementaux que parce qu'il est pour la force intégrée des « champions olympiques » américains ;
 - ceux qui veulent une Europe socialiste à voter pour le candidat dont le modèle civique est l'Allemagne de Bonn (interview au Nouvel Observateur) ;

1934, où ils étaient représentés » (tripartisme). Et il a répondu « Je n'en sais rien ». Mais ce qu'il a dit nous suffit. Cela signifie dans tous les cas un gouvernement bourgeois, utilisant les vieux partis ouvriers pour duper les travailleurs.

Voilà la perspective exaltante ouverte par la candidature Mitterrand, soutenue par « la gauche la plus bête du monde », pour reprendre le mot de Fr. Maspero dans Partisans.

— les travailleurs qui, contre la menace de chômage, veulent la réduction de la semaine de travail sans diminution de salaire, et contre le droit divin patronal veulent le contrôle ouvrier de la production, à voter pour l'homme du « partage équitable des profits et des risques ».

Nous disons Non à un tel champion, qui n'est pas plus nôtre dans la lutte contre de Gaulle, que Lecanuet, son futur allié.

Oui, cette élection est un plébiscite, et c'est pour cela que nous répondons clairement Non, en déposant dans l'urne un bulletin proclamant le mot d'ordre du redressement du mouvement ouvrier, celui sous lequel on battra de Gaulle avec ses propres armes, pas par des bulletins de vote, dans les usines et dans la rue :

**FRONT UNIQUE OUVRIER
POUR LE SOCIALISME**

P. FRANK

Lire en page 2 :

NOTRE TITRE

(De "l'Internationale" à
"la Quatrième Internationale")

CERCLE KARL MARX
*Pour le socialisme de demain
Non à Mitterrand aujourd'hui !*

Conférence-débat à la Mutualité, salle G
rue Saint-Victor — MARDI 23 NOVEMBRE, à 21 heures